

1545 con

Le Canard

Humoriste — Satirique — Politique — Littérature — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration : 5695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q.

Tél.: CRescent 8821

V'LA UN P'TIT PONT BIEN DANGEREUX A TRAVERSER



TU
N'AS
QU'A
VENIR

TU
ME
FAIS
PERIR

HITLER.—Il y a longtemps que je te désire, Paix chérie, mais aucune nation n'a voulu m'accorder ta main. J'ai donc une bien mauvaise réputation? En te tenant dans mes bras, je... me sentirais meilleur. Tu ne m'aimes pas?

LA PAIX.—Prouve-moi ta sincérité en venant toi-même m'apporter tes fleurs. Je déteste les hypocrites et les lâches... Serais-tu les deux? Adolf, on ne parle pas d'amour à une femme avec un fusil dans le dos. Je te crains.

S. VRAI? Que tout en blaguant "LE CANARD" exprime certaines vérités C. VRAI!



HISTOIRE DE CAMPAGNE

(Concours No 10)

Un jour, dans un petit village de la province, le père Maturin alla demander au curé du village de dire une messe, comme l'année précédente, pour le repos de l'âme de son bon oncle.

La messe fut dite, et Maturin paya. Il la paya \$3.00 seulement.

C'était cher! Il le fit remarquer au curé.

—L'année dernière, je n'ai donné que \$2.00.

—C'est vrai, répondit le curé, mais cette fois-ci, c'est une messe solennelle: j'ai mis une belle chasuble.

A quelque temps de là, le sacristain amena chez Maturin la chèvre de Monsieur le Curé afin de la présenter au bouc.

Lorsque les deux bêtes (la chèvre et le bouc) eurent pris contact, le sacristain tendit un billet de \$1.00 à Maturin.

—Ce n'est pas le compte, dit le père Maturin, c'est \$2.00.

—Pardon, protesta le Curé quand il alla le payer, mais la dernière fois, c'était \$1.00 que vous avez chargé.

—En effet, mais cette fois-ci c'était beaucoup mieux: n'avez-vous pas vu que mon bouc avait un ruban dans les cornes?

BEBE.

:O:

ETANT A MOITIE MORT

(Concours No 10)

Deux Chinois, étant frères, avaient pris une buanderie en société; et l'un d'eux avait assuré sa vie pour trois mille piastres, payables à son frère.

Or, un jour, il tomba du haut d'une échelle, et perdit connaissance.

On appela un médecin qui déclara que le pauvre Chinois était à moitié mort.

Son frère court aussitôt au bureau de la compagnie d'assurance, et réclame le montant de quinze cents piastres:

—Mais, lui dit le commis, votre frère est assuré pour trois mille piastres, et non pour quinze cents seulement; d'ailleurs, il nous faut la preuve du décès.

—C'est bien vrai, reprit le Chinois, que mon frère est assuré pour trois mille piastres; mais le docteur vient de dire qu'il est à moitié mort, et c'est pourquoi je ne demande que la moitié du montant; vous me donnerez le reste quand il sera tout mort.

PAUL-TRON.

GRANDE SATISFACTION GARANTIE

A qui m'écrira, je peux vous aider en toutes circonstances. Coupez 13 cartes, dans les hautes, partir du 7 en montant et nommez-les de suite sans les mélanger. Je vous donnerai des conseils qui vous surprendront et posez 3 questions importantes. Le mois, date de naissance. Réponse prompte et assurée. Envoyez trente cents en timbres ou argent.

TOUTE CORRESPONDANCE STRICTEMENT CONFIDENTIELLE

Consultations à domicile: les lundi, mercredi et vendredi; dames et demoiselles seulement.

Mme NORMAND, 2274, Ste-Catherine Est, MONTREAL

BLAGUES D'UN BLANC

par NEGRILLON



Le colonel — Votre rapport doit être écrit avec une telle précision que le plus ignorant le comprenne bien.

Le sergent — Très bien, alors, quelle est la partie que vous ne comprenez pas ?

* * *

L'institutrice — Comment corrigez-vous cette phrase: "Je n'ai pas eu de plaisir sur le bord de la mer."

L'élève — Alors, procurez-vous un amoureux, mademoiselle.

* * *

Le professeur — Savez-vous que George Washington n'a jamais menti.

L'élève — Non, mais je l'ai entendu dire.

* * *

Après la querelle.

La femme — Pourquoi ne parles-tu pas ?

Le mari — Il ne me reste plus rien à dire, tu as tout dit.

* * *

Le conducteur — A l'intérieur messieurs et mesdames. A l'intérieur ! Il ne faut pas rester sur la plateforme.

Une voix — Ils ne sont pas tous sur la plateforme, il y en a au moins trois sur mes pieds.

* * *

Gustave — Comment va ta blonde ?

Adrien — Que signifie cette plaisanterie ?

Gustave — Tu ne vas pas me dire que tu portes ce faux-col pour ton plaisir.

* * *

—Est-ce que monsieur X... a fait quelque chose d'utile pour le pays pendant sa vie ?

—Non, il était membre du parlement.

* * *

Paul — Je vous aime, parce que vous êtes jolie.

Fernande — Bah ! la beauté n'est qu'une chimère.

Paul — Vous oubliez qu'une chimère est un monstre.

:O:

UNE RECLAME GRATUITE

(Concours No 10)

Au moment précis où un voyageur inscrivait son nom dans le registre d'un hôtel de campagne, une punaise crut bon de choisir le registre comme champ de course. Le voyageur posa sa plume et s'adressant à l'aubergiste :

—J'ai été mordu par les maringouins à Ste-Rose du Dégelé; piqué par des araignées à la Ste-Décollation de St-Jean-Baptiste; j'ai donné la moitié de mon sang à tous les moustiques du comté de Portneuf, mais c'est la première fois que je vois les punaises venir voir sur le registre de l'hôtel le numéro de ma chambre.

FATMA.

"LE CANARD"

est maintenant imprimé chez "L'Archevêque & Desforges Ltée qui sont les propriétaires d'une imprimerie moderne à 4225 De LaRoche (près Parc Lafontaine), MONTREAL. Tél. FAIkirk 3595.



QUESTIONS-REponses

par REPORTER

Q. — Ma femme a la mauvaise habitude de m'interrompre au beau milieu de mes phrases. Que faire?

R. — Vous êtes chanceux; je connais plusieurs femmes qui ne donnent même jamais la chance à leurs maris d'en commencer une.

* * *

Q. — Aimeriez-vous une femme qui parlerait comme un livre?

R. — Point du tout, car si ces bas-bleus parlent comme des livres, par contre on ne peut pas les fermer comme des livres quand on est fatigué.

* * *

Q. — Quand un jeune homme dans la rue ne répond pas au salut qui lui est adressé, doit-on penser qu'il est impoli ou indifférent?

R. — Il peut aussi être distrait ou myope.

* * *

Q. — Quelle différence entre un avocat, un paresseux, et du beurre frais?

R. — Le premier s'étend sur son sujet, le second sur son lit et le troisième sur du pain.

* * *

Q. — N'y a-t-il pas d'assurance contre le divorce?

R. — Non, et tant pis... On devrait pouvoir s'assurer sur le mariage comme on s'assure contre les accidents.

:O:

ÇA DEVENAIT GENANT

(Concours No 10)

Dans un tramway rempli à éclater, une grosse femme essayait en vain de sortir son ticket de sa poche de manteau qui était soigneusement boutonné par précaution contre les tirelaines.

Après avoir répété les efforts pendant une dizaine de minutes un homme placé à sa droite dit:

—S'il vous plaît, laissez-moi payer votre passage.

La dame refusa avec dureté et recommença l'attaque contre sa poche.

Cela dura encore quelque temps quand tout à coup le voyageur dit:

—Vous devriez me laisser payer pour vous, ça fait trois fois que vous démanchez mes bretelles, je ne puis endurer ça plus longtemps.

E. B. T.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à:

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016 Ste-Catherine Est.
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

RIEZ DONC AVEC MOI

C. C. RIEUX



—On avait eu, un moment, l'intention d'augmenter le prix de l'eau.

—Par exemple! la récolte d'eau, cette année, est magnifique.

* * *

L'avocat — Messieurs, en réalité, c'est mon client qui a été volé en ayant forcé le coffre-fort pour y trouver la forte somme. Il n'a pu y prendre que 50c.

* * *

—Le docteur dit qu'il n'est pas malade. Mais voilà trois mois qu'il demeure au lit et refuse de se lever. Qu'est-ce qu'il attend?

—Il dit qu'il attend la reprise des affaires.

* * *

—Je t'ai dit de ne pas quitter de l'oeil ma sauce, pendant mon absence et tu l'as laissée brûler?

—J'l'ai pas quitté de l'oeil... mais ça ne l'a pas empêchée de brûler.

* * *

—C'est un pauvre diable qui est obligé de chercher son pain dans la bouche de son prochain.

—Hein! quoi?

—C'est un dentiste.

* * *

—Jean, avez-vous regardé si le thermomètre était à la pluie?

—Soyez tranquille, monsieur, il est dans la salle.

* * *

—Comment, vous venez au cours sans être muni d'un crayon? Que diriez-vous d'un soldat partant en guerre sans son fusil?

—Je dirais que c'est un officier.

:O:

JOUR POUR LES ONGLES

(Concours No 10)

Nous avons tort paraît-il, de nous couper les ongles à la légère et sans regarder au jour où nous empoignons les petits ciseaux. En Angleterre, on y prend fort garde, car il est de bons et mauvais jours pour se couper les ongles.

C'est une superstition-fort répandue chez les Anglaises, à quelque classe de la société qu'elles appartiennent.

Se couper les ongles le lundi: nouvelle; — le mardi: cadeau d'une paire de souliers; — le mercredi: santé; — le jeudi: argent; — le vendredi: malheur; — le samedi: voyage.

Le dimanche? Le dimanche est jour du Seigneur et du repos; défense de se couper les ongles ce jour-là.

Nous conseillerions le mardi. Une paire de souliers, au prix où est la chaussure, c'est un joli cadeau!

TICOUNE.

APPRENEZ...

Hypnotisme, magnétisme, spiritualisme, télépathie, cartomancie, culture physique. Gagnez l'amour, améliorer santé, vue; développez muscles, grandissez, maigrissez, réussissez, etc. Envoyez 10c. Le Sorcier Blanc, 166 de Montigny Est, Montréal.

CONTE DU "CANARD"

LE PREMIER VOL

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

Un chemineau, un gueux, un vagabond comme lui, rencontré à la nuit tombante au détour de la route, lui avait dit :

— Si tu veux faire un beau coup, va droit devant toi, passe le pont, longe le bois et à main droite, tu verras un château. Pas de mur: des fossés de rien du tout. Personne pour le garder: les patrons ne sont pas encore arrivés et le jardinier est malade. Plus de chien: je lui ai caressé le museau de mon bâton tout à l'heure. A l'intérieur, il n'y a que l'embarras du choix.

Et le vagabond avait conclu :

— Si tu as du coeur au ventre, ne manque pas l'occasion. Pour un beau coup à faire c'est un beau coup.

Le Rouquin avait écouté ce conseil sans broncher. Après une nuit en plein champ — on était en juillet et le soleil ardent cuisait la terre — il s'était remis en marche, dès la pointe d'aube. Un souffle frais balayait l'horizon. Une buée légère, transparente et bleue montait des prairies. Les emblavures, où les épis, hauts sur pied, ondulaient, semblaient des tapis d'or mouvant et la rivière, qui traversait la plaine, glissait comme un ruban d'argent liquide. Le Rouquin passa le pont, longea le bois. Le château annoncé allait lui apparaître.

Il marchait d'un pas allègre. Vêtu de loques sombres, chaussé d'espadrilles muettes, il avançait comme une ombre silencieuse, grise et neutre à travers la campagne en rumeur de réveil et partout éclatante de couleurs vivaces. Son visage d'homme vieilli avant l'âge, creusé par les souffrances, ravagé par les privations, paraissait ne rien exprimer. Dans ses yeux seuls vivait une lueur. Et, seuls, également, sa barbe et ses cheveux fauves pouvaient le distinguer des autres gueux, coureurs de grande route.

Aussi ses amis de rencontre et les paysans qui, parfois, l'hébergeaient, ne lui connaissant pas de nom, l'appelaient "le Rouquin".

* * *

Le bois fut dépassé, le château apparut à cent mètres de la route, derrière une ligne de fossés et des parterres d'arbustes feuillus. Ses toits d'ardoise, ses murs de pierres et de briques alternées, ses tourelles massives, son perron large et noble se campaient sur l'horizon avec majesté et, dominant le pays, semblaient dire: "Tout ceci est à moi. Je suis le maître!"

Le chemineau s'arrêta, puis, avant de se décider, se laissa tomber sur l'herbe. Une sorte de défaillance morale le prenait: c'était la première fois qu'il avait l'intention du vol.

Ah! certes, jusqu'à ce jour, il avait commis maintes peccadilles le long des routes où le menait son destin. Mais il n'avait jamais fracturé une porte, franchi un mur, ni dérobé la moindre somme d'argent. A quoi bon, d'ailleurs? Il vivait, il était heureux!

Fils du hasard, il avait appris d'un vieux chemineau l'art du vannier. Il s'en allait de pays en pays, travaillant, l'été au bord des oseraies, dans la fraîcheur montante de l'eau; travaillant l'hiver, auprès de quelque âtre hospitalier

et partout vendant ses corbeilles légères, semblables à des corbeilles d'or.

* * *

Au crépuscule d'un jour de printemps, près d'un village perdu, au bord d'une fontaine, il rencontra une femme. Elle n'était ni belle ni jolie, mais elle avait des yeux pleins de tendresse, un sourire humble et soumis et, sur son visage, la souffrance se lisait. C'était une pauvre fille de campagne, abandonnée, que rudoyait son maître. Le vagabond et la malheureuse se virent et s'aimèrent. Il lui vanta sa liberté sous l'immensité du ciel clément aux pauvres gens. Elle le suivit. Et, de ce jour, ils s'en allèrent de compagnie le long des vallées humides où poussent, comme de grands sceptres, les joncs.

Des années passèrent. Pour eux, insoucieux du temps, ils ne sentirent pas cette fuite. Un jour, ils eurent un enfant; oui, de ces deux misérables naquit un petit être plus misérable encore, mais, bientôt si joli, si rose, si gracieux, si blond qu'on aurait dit un fils de riches, venu au monde dans les dentelles. Le père et la mère, devant ce présent inattendu du destin, restèrent stupéfiés, émus jusqu'au fond des entrailles et pleins d'admiration. Ce fils devint leur idole. Pour qu'il fût bien portant et joyeux, qu'il mangeât à son appétit et dormit tout à l'aise, ils se sacrifièrent à chaque instant, ils peinèrent nuit et jour, ils souffrirent sans se plaindre jamais.

* * *

L'enfant grandit. Il avait quatre ans déjà quand sa mère, brusquement, mourut.

— Elle a pris les fièvres au bord de l'eau, dit au vannier un paysan. Prenez garde! A courir, si jeune, les oseraies, votre fiev y passera aussi.

L'homme n'y prit garde. Il continua à vivre de la même vie. Sa tendresse pour la disparue, cette tendresse, avec le temps, devenue une passion jalouse et farouche, il la reporta sur l'enfant, car l'enfant était le souvenir vivant de la morte et la preuve de son amour. Il était, plus encore, l'espoir et l'orgueil même de ce vagabond, il était son idéal de douceur et de beauté. Ah! ses cheveux fins et bouclés, ses yeux remplis d'infini, son sourire rose sur la blancheur des dents menues, comme le père aimait tout cela, comme il frémissait de joie rien qu'à les contempler!...

Pourquoi ne prit-il pas garde au conseil donné. L'enfant, lui aussi fut mordu par les fièvres. Aux premières semaines de l'été, il mourut comme était morte sa mère. Le vagabond, pour la première fois de sa vie peut-être, pleura.

Il pleura, mais ces larmes ne le soulagèrent pas. Il lui sembla que le sang s'était échappé de ses veines, que tout était noir autour de lui et que, dans sa poitrine, rien ne battait plus. Des yeux, il cherchait sans cesse l'enfant; par la pensée, il essayait d'évoquer son image, son sourire, ses gestes. En vain, nul objet familier ne lui restait du petit mort. Sa douleur s'irritait de l'absence de tout souvenir.

C'est de ce jour que l'homme devint mauvais. Une haine aveugle monta en son coeur meurtri, en même temps que le désir de faire le mal et de détruire.

— Voler des pommes ou voler des louis, c'est la même chose! lui avait murmuré un compagnon de route.

Et, au fond de lui-même, il s'était dit:

— Eh bien, oui! comme les autres, je volerai maintenant.

Le Rouquin, étendu sur l'herbe s'était répété ce serment.

Il se leva, passa le fossé qu'il approchait, le château majestueux l'intimidait moins. Quand il put en toucher les murs, il le méprisa comme on méprise un être sans défense que l'on va brutaliser.

Lentement il en fit le tour. Sur une des faces, voilées d'arbres, une porte-fenêtre s'ouvrait de plain-pied sur le sol. Personne ne pouvait le voir: l'homme, avec son couteau, fit sauter un loquet; du coude, il cassa une vitre. Bientôt la porte céda, il fut à l'intérieur.

Tout d'abord il ne vit rien: les volets clos faisaient l'obscurité profonde, mais, peu à peu, ses yeux s'y habituèrent. Alors, il s'arrêta, saisi. Une fraîcheur douce régnait dans le salon où le vagabond était entré et dans l'atmosphère flottaient comme des parfums fanés. Aux murs, des portraits anciens souriaient parmi des arabesques d'or. Des meubles de chêne luisant ou de bois laqué faisaient le cercle. Partout des bibelots précieux et bizarres s'entassaient. Jamais le Rouquin n'avait vu tant de merveilles. Il s'étonnait de toutes ces choses majestueuses et frivoles, il cherchait à en comprendre l'utilité et une peur nouvelle et respectueuse le prenait.

Pourtant il fallait agir. Mais qu'emporter de tout cela? Le moindre de ces objets, s'il cherchait un jour à le vendre, le ferait reconnaître. Soudain il avisa un secrétaire et ouvrit un tiroir: deux louis, oubliés là, brillaient dans l'ombre. Déjà il avançait la main, quand tout à coup ses regards tombèrent sur une photographie placée sur le meuble. Il s'arrêta, interdit, éperdu, ravi.

Dans un cadre discret se détachait un visage d'enfant aux cheveux fins et bouclés, aux yeux emplis d'infini, au sourire rose sur la blancheur des dents menues, le fils sans doute du châtelain. Mais ce portrait, pour le vagabond, était celui de son propre fils. Il retrouvait la grâce du petit gueux et les traits de son visage dans le portrait de cet enfant de riche, venu au monde dans les dentelles. Pas un instant il ne réfléchit que c'était là le hasard d'une ressemblance. Une

seule chose lui semblait certaine: il ne possédait aucun souvenir du mort et le mort revivait dans ce portrait.

Le vagabond n'hésita pas. Il saisit la photographie, la couvrit de baisers et s'enfuit en l'emportant.

Toute sa haine avait disparu. Il venait de commettre son premier vol, mais son dernier aussi. — Peu lui importait le reste: il avait un souvenir maintenant de l'enfant qu'il avait tant aimé.

ROGER REGIS.

IL NE CONNAISSAIT PAS ÇA

(Concours No 10)

Un homme qui n'avait jamais rien vu, trouva une montre. Il pensait que c'était une bête et la frappa à coups de pieds.

Un homme qui passait et le voyait faire lui dit:

— Dites donc, l'ami, vous savez bien que c'est pour marquer l'heure.

— Ah ! je croyais que c'était une bête.

Continuant son chemin, le type voit une tortue, et croyant encore que c'était pour marquer l'heure, il la met dans sa poche.

La tortue se débattait. Un autre homme lui dit:

— Quelle heure est-il ?

— Il est huit heures, mais... ça gigote pour midi.

MIGNONNE.

DE PLUS EN PLUS FORT

(Concours No 10)

Deux commis-voyageurs discutaient sur la valeur de leur coffre-fort à l'épreuve du feu.

La discussion avait lieu dans un hôtel chic de Montréal entre un Américain et un Canadien.

L'Américain disait :

— Mon coffre-fort est tellement à l'épreuve du feu que l'on y met un coq dedans et l'on met le "safe" sur deux cordes de bois. On met le feu au bois et quand tout est brûlé, on ouvre le coffre-fort et le coq en sort en chantant.

— C'est rien, riposta le Canadien, on met un chien dans mon coffre-fort, on le place sur dix cordes de bois, on allume le feu et... quand tout le bois est consumé, on ouvre le coffre-fort et...

— Le chien ne sort pas ?

— Non, il est gelé.

DUPLEX.



"Qu'est-ce qu'une charmante jeune fille aimerait pour les Fêtes?"
"S'il s'agit de moi, ce seraient des Sweet Caps."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".



Voies Urinaires



PROSTATITE - CYSTITES - ECOULEMENTS,
RÉTRECISSEMENTS - IMPUISSANCE,
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZEMAS-ROUGEURS-DÉMANGEAISONS

Spécialiste DR PREVOST

DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4148

L'OEIL ETAIT LA

(Concours No 10)

Mlle Catherine était bien la demoiselle la plus distinguée, la plus sympathique de tout le faubourg de Québec.

Bien qu'ayant dépassé la quarantaine sans "sacrifier sur l'autel d'Eros", comme on disait au XVIIIe siècle, Mlle Catherine apparaissait encore dodue à souhait.

Elle avait un talent tout particulier dans l'art d'accommoder les restes, et, nul ne se serait douté qu'elle fût affligée d'un oeil de verre.

Hélas ! C'est à cause de cet oeil postiche que la pauvre demoiselle avait toujours décliné les plus avantageux partis.

Remarquez bien que cet oeil était si habilement imité qu'il semblait naturel.

Aussi personne, dans l'entourage de Mlle Catherine, ne se doutait de cette substitution. Personne, pas même la vieille Mouchette qui servait dans la maison depuis plus d'un demi-siècle.

Mlle Catherine, avant de se coucher, metait son oeil de verre dans une petite tasse pleine d'eau.

Or, un soir, soir néfaste ! la belle célibataire se trouva subitement indisposée. Elle se fit préparer une tisane qu'elle laissa refroidir sur la table de nuit, près de la tasse contenant l'oeil. Mais, s'étant réveillée en sursaut, la gorge sèche, elle étendit le bras et, au lieu de boire la tisane elle s'ingurgita l'oeil de verre.

Elle n'en dit rien à personne, ayant toujours en réserve un oeil de rechange. Pourtant, sa santé s'altérant par la suite d'une inflammation intestinale, elle pria la vieille Mouchette de lui donner un lavement, certaine qu'elle serait immédiatement soulagée.

La vieille prit la position réglementaire, mais tout à coup relevant la tête :

—Jani, s'écria-t-elle, v'là plus de cinquante ans que j'en vois, et c'est le premier qui me regarde !

A. BITIBI.

UNE DROLE DE FACON

(Concours No 10)

Pour aider le domestique à servir à table, à l'occasion d'un grand dîner, on avait fait venir le cocher qui, d'ailleurs, se montrait plein de bonne volonté.

Comme il demandait à une vieille dame sourde si elle désirait des pois, celle-ci porta à son oreille un cornet acoustique.

—Voilà, se dit-il, une drôle de façon de se faire servir, mais, après tout, si elle les veut comme ça, donnons-les lui !

Et il versa dans le cornet une grande cuillerée de pois.

FATMA.

PROFESSEUR CURABO

Clairvoyant

L'OEIL QUI VOIT TOUT

Réunit les séparés, ramène les amitiés perdues, facilite les affaires. Horoscope 25c. Enseigne secret de vous faire aimer, faire revenir personne éloignée, faire grossir buste, enlever poils follets, 25c chaque secret. Voulez-vous vous marier par correspondance. Liste de noms, descriptions et être inscrit 25c et enveloppe affranchie, pour chaque secret ou liste de noms. Casler 82 Station DeLorimier, Montréal, P. Q.

LOCATAIRE DIFFICILE

(Concours No 10)



—Combien êtes-vous de personnes ici, madame? demanda l'homme qui venait de frapper.

—Mon mari et moi.

—Pas d'enfants?

—Non, monsieur.

—Avez-vous des chats et un chien?

—Non, monsieur.

—Avez-vous un radio ou autres instruments de musique?

—Non, monsieur.

—Avez-vous beaucoup de parents et d'amis?

—Non, monsieur. Pardon, seriez-vous un homme du recensement?

—Non, madame, j'ai l'intention de louer à côté d'ici et je désire m'informer si vous faites du bruit.

BEBE.

TITUR EST RESTE DEHORS

(Concours No 10)

Malgré les recommandations de ses parents, Titur Méli avait toujours l'habitude de rentrer très tard chez lui, jamais avant une heure du matin.

Or, un soir qu'il faisait une tempête effroyable, le tonnerre, les éclairs accompagnés d'une pluie abondante, notre Titur décida de se coucher plus de bonne heure et se dirigea vers la maison paternelle.

Titur ayant frappé à la porte, sa vieille mère ouvrit le châssis et demanda: "Qui est là?"

—Titur! fut la réponse.

—Non, répondit la mère, cela ne prend pas avec moi; mon Titur n'a jamais l'habitude d'arriver aussi de bonne heure que ça. Il ne sera pas à la maison avant 2 ou 3 heures.

Et... elle ferma le châssis et alla se coucher.

FREDDY.

UNE AFFAIRE D'ASSURANCE

(Concours No 10)

Une négresse alla faire assurer sa jambe de bois dans une compagnie d'assurance et demanda au gérant combien chargerait-il pour assurer sa jambe de bois contre le feu et le prix demandé étant de \$10.00 par année elle lui dit:

—C'est trop cher, monsieur, je vais aller ailleurs.

C'est ce qu'elle fit. Entrant dans un autre bureau d'assurance, elle demanda au gérant :

—Combien me chargeriez-vous pour assurer ma jambe de bois contre le feu ?

Et le gérant de répondre :

—Seulement que \$2.00 par année.

Etonnée, la négresse lui demanda comment il se faisait qu'une autre compagnie lui avait demandé \$10.00.

—C'est, répliqua le gérant, qu'il avait oublié que vous aviez un arrosoir automatique.

L. LAROSE.



IL A EU SON CHANGE

(Concours No 10)

Un commis-voyageur, voulant se payer la tête d'un évêque qui voyageait dans le même compartiment que lui, s'approche, et lui pose cette question :

— Monseigneur, connaissez-vous la différence qu'il y a entre un évêque et un âne ?

— Votre question est impertinente, répond l'évêque, et je dédaigne d'y répondre.

— Alors, Monseigneur, puisque vous ne le savez pas, je vais vous le dire : c'est qu'un évêque porte sa croix sur le ventre, et qu'un âne la porte sur le dos.

— A mon tour, alors, dit l'évêque, pouvez-vous me dire quelle différence il y a entre un âne et un commis-voyageur ?

— Ma foi, répond le commis-voyageur, je ne vois pas quelle différence il y a.

— Ni moi non plus, répond l'évêque, c'est absolument la même chose, et il reprend la lecture de son bréviaire.

TI-ZEFF.

:O:

ENTRE DEUX DANSES

(Concours No 10)

Dans un bal charmant qui eut lieu dernièrement au Mont-Royal, où les langues s'agitent autant que les jambes gambillent.

Une jeune fille longue, maigre, un "mat de cocagne", vient de faire son entrée dans le monde, plutôt ses débuts pour la dixième fois, elle porte une toilette rose, singulièrement ajustée.

— Oh! voilà Mlle Belavant. Quel port, ma chère.

— Pauvre fille, comme sa robe est mal faite.

— Mais, chère madame, si sa robe était bien faite, elle ne lui irait pas.

PHONSINE.

:O:

UNE CHATTE SANS GENE

(Concours No 10)

Dans un restaurant rentre un client qui aperçoit une chatte en train de faire pipi dans la soupière.

Le client avertit le patron en lui disant :

— Regardez donc, monsieur, ce que fait votre chatte.

Et d'un ton rassurant, le patron lui répondit :

— Laissez-la faire, cette pauvre bête, c'est sa place d'habitude et, ensuite, on nettoie la soupière.

MON AMOUR.

Hypnotisme - Magnétisme - Suggestion - Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 53 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 1925 DeLorimier, MONTREAL

TEL: AMherst 2404

PEINTURE REALISTE

(Concours No 10)



Un de nos peintres cubistes les plus réputés se consacrait, avant que le cubisme ne fût inventé, au paysage.

Mais déjà son dessin et sa peinture avéraient une grande indépendance envers la nature, la ligne et la couleur; ce qui ne l'empêchait cependant de vendre une toile de temps à autre.

Il avait vendu, à une dame qui se piquait d'encourager les "modernes", un paysage où des arbres rouges le disputaient en violence au violet du ciel, au grand préjudice de l'herbe mauve.

La dame accrocha ce feu d'artifice en belle place dans son salon.

Cependant, au bout de quelque temps, elle dit à un peintre de ses amis :

— Ce paysage est un peu inanimé. Vous devriez me peindre un ou deux bonshommes sur la route qui traverse la toile.

— Avec grand plaisir... répondit l'autre.

Et il peignit les deux bonshommes.

Le lendemain, rencontrant l'auteur du chef-d'oeuvre, il lui dit :

— Tu sais, j'ai collaboré avec toi, Mme V!... m'a fait camper deux bonshommes sur le tableau que tu lui as vendu. Je les ai collés sur la route.

— Vas vite les effacer, ou bien ils vont se noyer: ce n'est pas une route, c'est une rivière !

ZIZI.

:O:

LE SAUMON AVANT TOUT

(Concours No 10)

Un gentilhomme campagnard avait invité un ami à venir passer quelques jours à son château.

Un jour, ils allèrent à la pêche. L'ami, qui était un novice dans cet art, prit un saumon, mais il fut si joyeux que le pied lui manqua et qu'il tomba dans la rivière.

Le garde qui avait accompagné son maître, voyant que l'ami ne savait pas nager, saisit une gaffe et allait le harponner et le tirer à terre quand le gentilhomme lui cria :

— Eh bien! que fais-tu Michel? Prends donc la perche et tire d'abord le saumon, mon ami peut attendre un peu, tandis que le poisson n'attendra pas.

FELIX.

:O:

POUR AVOIR DES BONBONS

(Concours No 10)

— Papa, donne-moi donc une bonne volée pour me faire brailler, dit le jeune Baptiste à son père.

— Et, pourquoi faire? demanda le bonhomme étonné d'une telle question.

— Parce que, répondit Baptiste, quand maman me verra pleurer et saura que tu m'as battu pour rien, elle te traitera de grand veau, elle m'essuiera les yeux avec son tablier et me donnera 5 cts pour m'acheter du "nananne".

ZIZI.

Fondé en
1887**Le Canard**62ème
Année

LE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

J.-E. RENEULT

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute COMMUNICATION devra être adressée au
No 5695, AVENUE DUROCHER
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches
publié par J.-E. RENEULT, No. 5695, ave. Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. "LE CANARD" est imprimé par
"L'ARCHEVEQUE & DESFORGES" 4225 DelaRoche (près Parc Lafon-
taine) MONTREAL.ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Hitler est-il toujours en amour avec la Paix? Ce n'est pas par ses actes de barbarie qu'il l'obtiendra. Si vis pacem para bellum, dit un proverbe. Pourquoi Hitler a-t-il préparé la guerre pour avoir la Paix? Et les alliés de lui répondre: "Adolf, tu auras la paix après la guerre et à nos conditions". Ce n'est pas par des atrocités que l'on s'attire l'amitié d'une femme. Pour avoir une paix sincère, mondiale et durable, il faut que le nazisme disparaisse de l'Allemagne. Jamais Hitler ne sera pris au sérieux dans ses demandes de paix. C'est une bête qu'il faut détruire. Tant que Germania n'aura pas eu une bonne fessée des alliés, il n'y a pas de paix possible. Il ne faut pas que le prochain armistice subisse le même sort que celui du 11 novembre 1918. Si Hitler veut se jeter dans les bras de la Paix, qu'il traverse le fragile petit pont qui les sépare. Mais le pont cassera et Adolf périra sur les baïonnettes des peuples civilisés qui attendent sa... noble personne.

:O:
ENTRE JEUNE MARIÉS

(Concours No 10)

Albert. — Comment, le souper n'est pas encore prêt? C'est la limite. Je vais souper au restaurant.

Cécile. — Attends cinq minutes.

Albert. — Est-ce que ce sera prêt dans cinq minutes?

Cécile. — Non, mais je vais aller souper avec toi.

K. RINE.

:O:
ELLE A ETE GENTILLE

(Concours No 10)

Gabrielle. — Es-tu toujours en amour avec Jules?

Jeanne. — Moi en amour! avec lui? je ne puis même pas le souffrir.

Gabrielle. — Pourtant je l'ai vu t'embrasser l'autre soir et tu n'as pas fait de résistance.

Jeanne. — Oh! naturellement, je ne puis tout de même pas être grossière avec lui.

FATMA.

HISTOIRE DE LA VIE

(Concours No 10)



Faire—A deux ans, on fait... des dents; à six on fait dans ses culottes; à quinze on fait... des blondes; à vingt, des rêves; à vingt-cinq, des dettes; à trente, des enfants; à quarante ans on fait... sa fortune; à cinquante ans on fait... perruque; à soixante ans on fait... son testament et à tout âge on fait des bêtises.

Réfléchir—La mer réfléchit la glace; la glace réfléchit la femme; la femme réfléchit l'homme; l'homme réfléchit Dieu; Dieu se réfléchit lui-même... mais, moi je ne réfléchis jamais.

Compter—Il ne faut jamais compter sur son hôte, ni sur ses doigts, ni sur un ami, ni sur son argent, ni sur sa femme, ni sur son cheval, mais il faut toujours compter sur la pluie, sur les emprunteurs, sur les ennuyeux, sur les calomnieux et sur les lâches.

Aimer—On aime à rire, on aime à boire, on aime à s'amuser, mais on ne doit pas aimer à rencontrer un créancier, une belle-mère ou un filou.

Trouver—Heureux qui trouve un million sans propriétaire. Malheureux celui qui trouve un cheveu dans sa soupe.
FROU-FROU.

:O:
MAIS IL EST RICHE

(Concours No 10)

Jeannette. — Oui, ma chérie, il ne sait même pas danser la gavotte.

Denise. — Quel serin.

Jeannette. — Le menuet non plus.

Denise. — Quel horreur.

Jeannette. — Et de plus il est très laid.

Denise. — Un monstre.

Jeannette. — Il est vrai qu'il est très riche.

Denise. — Comment s'appelle-t-il?

LISERON.

:O:
DE RETOUR AU FRONT

(Concours No 10)

Yvonne. — Oh! mon Paul, quand je pense que voilà quatre ans que je ne t'ai vu.

Paul. — Que veux-tu, c'est la guerre.

Yvonne. — Et tu m'as toujours resté fidèle. Tu n'as jamais embrassé de petites Françaises, là-bas?

— Paul. — Aucune, au-dessus de cinq ans.

FATMA.

Envoyez-nous des histoires

Nous prions nos fidèles collaborateurs et collaboratrices de nous envoyer des histoires qui plaisent tant à nos nombreux lecteurs. "LE CANARD" a commencé son "Concours No 10" qui se terminera le 1er février 1940. Merci à tous.

LA DIRECTION



IL A MAL COMPRIS

(Concours No 10)

Grippesou vient de perdre son frère dont il est l'unique parent.

Il est convenable, en pareil cas, d'informer ses amis et connaissances du triste événement qui vient de s'accomplir.

Oui, mais les lettres de faire-part sont coûteuses et Grippesou pense, non sans raison, que cette dépense n'empêchera pas le décédé d'être mort bel et bien.

Aussi a-t-il pensé à faire connaître son affliction au public par une annonce dans le journal de la localité.

Il rédige donc un avis qu'il va porter au directeur du journal.

—Je viens vous demander, dit-il, d'imprimer le machin que voici dans votre prochain numéro.

—Fort bien, répond le directeur.

—Vous me ferez ça pour rien? demande Grippesou qui espère s'en tirer gratuitement.

—Impossible, cher monsieur, proteste le journaliste. Nous faisons payer ces notes à raison de 25 cents le pouce carré.

—25 cents le pouce carré! répète Grippesou peu versé en matière de journalisme, 25 cents le pouce carré! et mon frère mesurait 5 pieds 4 pouces.

TI-MOUSSE.

:O:

PIQUANTE INTERRUPTION

(Concours No 10)

On parlait d'un discours prononcé par un gros personnage au congrès d'une ligue quelconque :

—Cette superbe harangue est divisée en trois points...

—Oui, je sais, interrompit M..., point de style, point d'idées, point d'esprit.

FATMA.

:O:

PAS MAL REPONDU

(Concours No 10)

Un avocat, d'une corpulence extraordinaire, se présente à l'école pour faire subir un examen aux jeunes élèves.

Avisant un petit garçon qui paraissait très espiègle, il lui demande :

—Mon petit garçon, peux-tu me dire combien il faudrait de dindons pour garnir une pagée de clôture ?

—Monsieur, répond le petit gars, s'ils étaient aussi gros que vous, je crois que trois ça serait assez.

TI-LOUIS.

LES FRERES EDWARDS

... sont d'excellents acrobates-équilibristes qui offrent leurs services pour les réunions intimes, soirées, banquets et toutes autres occasions. S'adresser à ...

4452 Marquette

Montréal

Tél. CH. 6763

PRESENCE D'ESPRIT

(Concours No 10)



L'autre jour, j'étais assise dans le tramway montant la rue St-Denis et, comme je pensais au "Canard", j'étais de très bonne humeur. J'observais des gens de mon entourage: deux conducteurs de petits chars étaient assis devant moi.

Une vive discussion s'élève entre eux.

Si vous avez déjà remarqué, il n'y a rien qui fait perdre patience aux hommes que de causer politique et qui sont d'opinions différentes.

C'est le cas des deux conducteurs.

Tout à coup, fatigué de la discussion, l'un d'eux dit:

—Ma foi, l'on dirait, à t'entendre parler, que tu penses que je suis fou.

Et l'autre de répondre vivement et sans hésitation:

—Tiens! je n'aurais pas pensé que tu m'aurais compris si vite.

TOINON.

:O:

OUVRAGE MIEUX FAIT

(Concours No 10)

Tout en faisant sa toilette p'tit Paul se regarde dans le miroir et regarda ensuite son père.

—Papa, qui est-ce qui m'a créé ?

—C'est le bon Dieu, mon cher enfant.

—Ah! Alors, qui est-ce qui vous a créé, papa ?

—C'est aussi le bon Dieu.

Paul regarde son père et se regarde ensuite dans le miroir; et, se retournant vers son père il lui fit le compliment suivant :

—N'est-ce pas que le bon Dieu travaille mieux aujourd'hui qu'autrefois ?

BEBETTE.

:O:

UN BON RAISONNEMENT

(Concours No 10)

Ils sont deux en face l'un de l'autre. Tous deux affairés. L'un est le débiteur, l'autre le créancier. Ils se disputent. Ecoutez-les :

—Vous me devez une somme d'argent. Quand me paierez-vous ? Niez-vous que vous me devez ?

—Moi, pas le moins du monde. Voyons, voulez-vous que je vous doive ? oui ou non ?

—Mais, certes oui, je veux que vous me deviez.

—Et bien, c'est bon, adieu! Puisque vous voulez que je vous doive je ne puis vous payer, car si je vous payais je ne vous devrais plus et vous voulez que je vous doive.

MAURICE O.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE

DE ROMANS ET DE LIVRES D'HISTOIRES

Le Palais du Livre, 3974, rue Notre-Dame Ouest, Montréal



POUR SE DISTRAIRE

avec MELI-MELO

Le juge — Vous avez été trouvé sous un lit avec un sac d'outils. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Le prévenu — Question d'habitude, votre honneur, je suis un ancien chauffeur d'automobiles.

Victor — Tes filles sont au Mont Ste-Marie, est-ce qu'elles apprennent plusieurs langues ?

Arthur — Non, mon vieux, une seule langue suffit à une femme.

— Quel âge me donnez-vous ? disait une vieille coquette à un jeune homme.

— Oh, ma foi, répondit le petit impertinent, vous avez déjà assez d'années sans que je vous en donne davantage.

La femme — Rodolphe, je crois qu'il y a un homme sous le lit.

Rodolphe — Bien, parle-lui et laisse-moi dormir.

La maman — C'est vilain de manger la part de bons de ta petite soeur.

Roger — Mais, maman, tu m'as toujours dit de prendre sa "part".

Médecin — Mais, monsieur, il vous faut mastiquer vos aliments, pourquoi croyez-vous qu'on vous a donné des dents ?

Monsieur — On ne me les a pas données, je les ai achetées.

Sans-travail — Je suis sans ouvrage. Tu ne connaîtrais pas une belle place à Montréal ?

L'idiot — Ben, m'a t'dire, il y a la place Phillips et la Place Jacques-Cartier qui sont pas mal.

:O:

LES DEUX HOMMES FORTS

(Concours No 10)

Un homme s'amène chez le forgeron pour faire chauffer son cheval.

Ce dernier sort de sa ferraille un fer et lui montre.

Notre homme, qui avait une force herculéenne, en voulant en supputer la force, le brise en deux morceaux. Sans s'émouvoir il dit au forgeron : Posez-en un autre.

Ce qui fut commandé fut fait. Et une fois le travail accompli, l'homme de l'art dit : C'est vingt sous. Et lui, qui aussi avait une force peu ordinaire, en tentant de plier la monnaie pour s'assurer qu'elle n'était pas de plomb, la brise en deux morceaux également.

Ils se reconnurent alors, l'un et l'autre, pour deux hommes forts et, se donnant la main pour se féliciter, ils se serrèrent si fort que la graisse coulait par terre.

BASIBI.

SIMPLES REFLEXIONS

par J. PENSE



Soyez bref... surtout si vous avez mangé de l'ail.

* * *

Beware of pickpocket... même si vous ne savez pas l'anglais.

* * *

Supprimons le pourboire, c'est une gêne pour celui qui le reçoit et surtout... pour celui qui le donne.

* * *

Ne payez jamais la veille ce que vous pouvez payer le lendemain.

* * *

L'alcool "dégrade" l'homme, mais la guerre le "grade".

* * *

N'écoutez pas aux portes, quand vous pouvez regarder par le trou de la serrure.

* * *

C'est parfois parce qu'on a de l'argent qui dort qu'on a une fortune ronflante.

* * *

Il est à remarquer que le train que nous n'avons pas à prendre arrive toujours à l'heure.

* * *

La patience dépend souvent du moment, tel aura la patience d'attendre trois heures pour prendre un poisson et trouvera le temps si long si sa femme met plus de trois minutes pour le faire cuire.

* * *

Une fille n'estime jamais son amoureux à sa juste valeur tant qu'une autre fille n'essaie pas de le lui voler.

* * *

L'amour est une chose étrange qui donne parfois de l'esprit aux bêtes et de la bêtise aux spirituels.

:O:

CULTIVATEUR D'ESPRIT

(Concours No 10)

Un touriste, passant sur une route de campagne et, n'étant pas très pressé, prenait plaisir à taquiner ceux qu'il rencontrait.

Or, un cultivateur s'en venait monté sur un voyage de foin.

Le touriste l'attaque :

— Hé ! l'ami, est-ce que par ici c'est la paroisse des dinde ?

— Oui, répond le cultivateur, mais ce qui est curieux, c'est qu'il en passe plus qu'il en reste. YO-YO.

— LISEZ et PENSEZ —

PROFESSEUR ROBERT

CLAIRVOYANT, PALMISTE et MENTALISTE

Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux.

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée; ne questionne jamais. Ramène vos troubles d'amour comme d'affaires. Strictement confidentiel. Consultations de 10 h. a.m. à 10 h. p.m. Pour correspondance, n'envoyez que 25cts sous enveloppe affranchie de 3 sous pour payer les frais d'écriture.

Prof. ROBERT,

1573, AVE MONT-ROYAL EST, coin Papineau - - - MONTREAL
En face du Théâtre Passe-Temps



UN PEU D'AMOUR

par TIC-TOC

Le BAISER se gagne toujours et bien facilement.

* * *

Le BAISER volé ne se restitue pas.

* * *

Le BAISER unit ou sépare les amis.

* * *

BAISER refusé, amour diminué.

* * *

Ne demandez pas un baiser, prenez-le, et plus tard vous en serez remercié.

* * *

Le BAISER est désiré chez le jeune homme et offert chez la jeune fille.

* * *

Le BAISER produit la satisfaction chez le jeune homme et l'amour chez la jeune fille.

* * *

Le BAISER est une lumière qui éclaire les coeurs.

* * *

Le BAISER est une maladie contagieuse qui s'attrape partout chez la jeunesse.

* * *

L'amour du BAISER est une plaie qui ne se guérit pas.

* * *

Le BAISER parfume les coeurs et embaume les esprits.

:O:

CANDIDAT BIEN JUGE

(Concours No 10)

Un candidat à la députation faisait un discours politique, dans une réunion d'ouvriers. Pour s'attirer la sympathie de son auditoire, il leur dit :

—Je suis fier de parler à des ouvriers, du reste, je suis ouvrier moi-même et j'ai travaillé souvent alors que vous dormiez.

Un auditeur dans l'auditoire :

—Alors, vous devez être voleur !

MATHILDA.

:O:

REFLEXION D'UN ENFANT

(Concours No 10)

Dans les campagnes, lorsqu'une personne est malade, on fait demander le Curé, afin de donner les derniers secours de la religion à la personne en danger.

Un beau jour, le cas se présenta et une brave mère de famille, voyant venir la voiture du Curé, dit à son fils :

—Vite, mon fils, mets-toi à genoux, voilà le Bon Dieu qui passe.

Et l'enfant, tout étonné, dit à sa mère :

—C'est drôle comme il ressemble à notre Curé.

PAULINE.

ONZE . . . DEMANDES

Par Q. RIEUX



ON SE DEMANDE . . . quels sont les pays les plus détestés de la terre. C'est la Russie bolchéviste et l'Allemagne naziste. Hitler et Staline sont deux . . . v'limeux.

* * *

ON SE DEMANDE . . . ce que doivent dire les requins et les baleines quand ils voient descendre des cargos au fond de la mer. Ils les prennent pour des poissons nouveau genre.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi il y a tant de ministres et de députés provinciaux qui se font banqueter. C'est pour se rendre populaires après trois ans de jeûne.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si l'hiver va être bien long cette année. Non, il finira au printemps avec la guerre, mais il sera dur.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si tous les aviateurs sont des gens honnêtes. Oui, tant qu'ils "voleront" autour de ceux qui nous volent.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi le maire de Montréal a dit : "Nous ne payerons pas nos dettes nous n'en sommes pas capables" ? C'est peut-être pour inspirer confiance aux banques.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi Hitler déteste plus l'Angleterre que la France. Aurait-il plus peur du LION britannique que du COQ gaulois. Pourtant, les deux ne font qu'un.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi l'hon. Mathewson, trésorier provincial, dit, maintenant, que le crédit de la province de Québec est bon. Ce n'est pourtant pas ce que disait M. Godbout avant la chute de Duplessis. La banqueroute était imaginaire. ?

* * *

ON SE DEMANDE . . . s'il y a un concours . . . d'impopularité entre Staline et Hitler. Certainement que Zozef et Adolf vont arriver égaux. Ils ne sont pas amis pour rien.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si les épouses et les amoureux voient d'un bon oeil l'arrivée des fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est peu probable, car en temps de guerre, les cadeaux seront mis à la . . . ration.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si l'hon. Godbout va faire assez de destitutions pour placer tous ses amis. Sans doute, car pour faire des heureux il faut faire des malheureux.



CA SENTAIT MAUVAIS

(Concours No 10)

Pierre aimait les oignons à la folie.

Un jour il se fit une "blonde" mais, celle-ci n'aimait pas l'odeur de ce "légume" et elle le lui dit carrément. De plus, elle le menaça de le renvoyer s'il venait encore chez elle, portant sur son haleine le "parfum" si pénétrant de l'oignon.

Que faire? se disait Pierre.

Un ami vint à son secours. Manges-en tant que tu voudras, je te garantis que personne ne pourra dire que tu as mangé des oignons.

Au souper, Pierre mangea sa part comme d'habitude, même il en mangea un peu plus, espérant que le remède de son ami effacerait toute trace et que sa "blonde" ne s'en apercevrait pas du tout.

Après le souper, Pierre se rendit chez son ami qui lui fit manger du fromage d'OKA, boire un verre de gin de charretier et prendre une chique de tabac noir.

Pierre sonna chez sa "blonde".

—Qui est là? dit-elle.

—C'est moi, répondit Pierre.

—Alors... souffle dans le trou de la serrure.

En colère sa blonde lui dit:

—Salaud! je t'ai demandé de souffler et non pas... de vesser...

TOINON.

:O:

UN REVOLTANT CYNISME

(Concours No 10)

Les inspecteurs du poste No 69 viennent d'opérer la difficile capture du grand Julot, la terreur du Red-Light, accusé d'avoir enfermé sa maîtresse, Anési-la-Prune, dans un coffre à bois, après l'avoir préalablement coupée en morceaux.

—Elle voulait que je la mette dans ses meubles, ricanaient le sinistre criminel, répondant aux questions du juge; je me suis empressé de lui donner satisfaction...

—Les temps sont durs, la crise du logement sévit plus que jamais et c'est pas dans les moyens de tout le monde de pouvoir offrir un petit hôtel à sa poule.

Se rendant à la logique de ce raisonnement, le magistrat s'est empressé de signer la mise en liberté du grand Julot.

CINEMA.

L'OEIL QUI VOIT TOUT



Professeur RAYMARD
Astrologue Mentaliste

Infirme de Naissance, par Dons naturels, Réunit les Séparés, Ramène les Amitiés perdues, Eclaircit troubles d'AMOUR: de MENAGE: d'AFFAIRES. Par ses précieux conseils vous réussirez en Amour comme en Affaires. Répond à 5 questions par correspondance 25c. Vous dira ce que vous réserve l'avenir. Horoscope de votre vie entière, avec vos jours et numéros chanceux \$1.00. Véritable Secret Mystique pour faire Ennuyer, Revenir, Aimer, suivi de conseils sérieux, le tout 25c.

Envoyez Enveloppe Affranchie, Age et Date de Naissance à

5253 DE LANAUDIERE, MONTREAL

UN TEMOIGNAGE NOIR

(Concours No 10)



Dans la république Argentine, un accident se produisit sur un certain point d'une ligne de chemin de fer, surveillé par un vieux nègre dont le très simple service consistait à agiter une lanterne à l'approche des trains quand la voie n'était pas libre.

Une nuit, un wagon appartenant à un fermier fut renversé et il s'ensuivit un procès entre le fermier et la Compagnie. Le vieux nègre était le principal témoin.

—Avez-vous agité la lanterne avant l'arrivée du train? lui demanda-t-on.

—Oui.

La Compagnie gagna son procès. L'avocat félicita le témoin sur sa déposition qui avait provoqué le gain du procès.

Le vieux nègre balbutia des remerciements, puis il ajouta:

—Ah! massa, mes vieux os tremblèrent quand ce juge sévère m'interrogea sur la lanterne. J'avais peur qu'il demandât si la lanterne était allumée ou non, parce qu'un peu avant l'accident, la flamme s'était éteinte.

Il n'y avait plus d'huile dans la lampe.

NEGRUS.

FAITES VOS ACHATS DE BONNE HEURE!

GIN DE KUYPER

40 onces \$3.80
26 onces \$2.65
10 onces \$1.15

Le favori aux fêtes depuis plus de cent ans

SURTOUT, N'OUBLIONS PAS LE BON VIEUX GIN DE KUYPER POUR RECEVOIR DIGNEMENT NOS AMIS!

2817

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695



UN RICHE REMEDE

(Concours No 10)

Il y a des gens qui cherchent toujours à épater la "visite".

Alors qu'ils recevaient des parents venant des Etats, Monsieur et madame P. D'an entendirent soudain des cris de mort semblant venir de la cuisine. La mère courut pour apprendre la cause de ces hurlements et elle revint bientôt apportant dans ses bras leur bébé de deux ans, qui s'époumonnait en ouvrant une "gueule" comme une drague et montrant une bosse sur le front qui noircissait à vue d'oeil.

— Il a voulu grimper sur le "sink" en marbre rare, de la cuisine, expliqua la maman, les pattes lui ont glissé et le pauvre petit "chou" s'est assommé.

— Mettez-lui vite une cent sur la "poque" si vous ne voulez pas que ça reste marqué longtemps, conseilla alors quelqu'un.

— Une cent! se récria, avec une moue de dégoût Monsieur P. D'an, une cent c'est bon pour les quêteux, mais nous, nous avons les moyens de faire mieux que ça.

Et s'adressant à sa femme:

— Ascaline, bandes-lui la tête avec des cinq piastres en papier!

POLYTE.

:O:

UN MALADE SCRUPLEUX

(Concours No 10)

Un homme va voir un de ses amis qu'on lui a dit souffrant et il le trouva saoul à m'en plus voir clair.

— C'est ça ta maladie? lui dit-il, félicitations!

— C'est pas ma faute, c'est la faute aux docteurs, répond l'autre; je suis allé en trouver un qui m'a ordonné un verre de cognac à tous les repas pour faciliter ma digestion; comme je voulais être certain de la chose jè suis allé en voir une trentaine d'autres qui m'ont tous dit la même chose; alors, tu comprends, ça me fait trente verres de cognac à prendre à chaque repas, c'est pas étonnant que ça me mette dans cet état-là!

LOULOU.

:O:

IL N'EN TENAIT PAS

(Concours No 10)

Un voyageur, se promenant sur la rue Craig, voit à la devanture d'un magasin une enseigne qui se lisait en ces termes:

"MARCHANDISES DE TOUTES SORTES A VENDRE; PREMIERE ET SECONDE MAIN".

Il entra dans le magasin et demanda au Juif s'il avait vraiment de toutes les marchandises de seconde main.

— Oui, fut la réponse du marchand.

— Eh! bien, je désirerais avoir un cercueil... de seconde main pour ma belle-mère qui vient de mourir.

TI-ZEFF.

IL FALLAIT PARLER

(Concours No 10)



Le visiteur. — Je cherche M. LaPlume, le comptable.

Le commis. — Il n'est pas ici, il est...

Le visiteur. — Je vois qu'il n'y est pas; c'est pourtant l'heure où il a l'habitude d'arriver?

Le commis. — Oui, monsieur, mais...

Le visiteur. — Merci, je vais l'attendre.

Le visiteur s'assit et prend un journal, l'ouvre lentement et se met à le lire avec la plus grande dignité, pendant que le commis se remet à écrire en silence. Au bout d'une demi-heure:

— Combien de temps doit-il se passer avant que M. La-Plume revienne?

Le commis. — Je ne sais pas, monsieur, il est comptable dans un autre magasin depuis trois semaines.

K. RINE.

:O:

UN BIEN MAUVAIS REVE

(Concours No 10)

Dans un collège, non loin de Montréal, un nouvel élève s'est vite fait connaître par ses espiègleries.

Un beau jour, il s'arrangea avec un confrère pour que celui-ci mit une douzaine de bouteilles de bière, dans un panier vide, attaché à une corde pendu à une des fenêtres du dortoir.

Une fois les bouteilles dans le panier, notre gars, qui était au dortoir, tira sur la corde mais, au moment où le panier passait vis-à-vis la fenêtre du directeur celui-ci coupa la corde et monta tout de suite au dortoir où il trouva le farceur couché et ronflant.

Il le secoua, et celui-ci fit mine d'être très surpris de se faire éveiller. Il dit au directeur:

— Je faisais le plus drôle de rêve. Je rêvais que j'étais au ciel et que je montais des âmes dans un panier, quand tout à coup, le diable coupa la corde.

Tête du directeur.

TIBI.

AMATEURS, ceci vous intéresse

ENVOYEZ VOS FILMS PAR MALLE

Un Agrandissement de 5x7 GRATIS

(avec une Commande de 40 cents ou plus)

FILMS DEVELOPPES GRATIS

IMPRESSIONS		AGRANDISSEMENTS	
Toutes les grandeurs jusqu'à		Veuillez Inclure les Films Blanc et Noir	
2 1/2 x 3 1/2	8c chaque	3 1/2 x 5 1/2	10c chaque
2 1/2 x 4 1/2	4c "	4 x 6	10c "
3 1/2 x 4 1/2	5c "	6 x 8	25c "
3 1/2 x 5 1/2	6c "	5 x 7	15c "
		8 x 10	25c "

Toute COMMANDE doit être accompagnée du paiement. Nous retournons l'argent pour tout négatif non imprimé.

R. GRAVEL, Photographe, 3331 EST. RUE STE-CATHERINE

Montréal, Qué.



Et la guerre devient de plus en plus dangereuse... sur mer. Dans les airs comme sur terre, les alliés reçoivent avec "éclats" les attaques ennemis. Dans l'Ouest, ma chère, tout est calme.

S'il tombe dans la Manche et la Mer du Nord une pluie de mines allemandes, c'est le temps pour Chamberlain de se servir de son légendaire parapluie.

Comme nous l'espérons, les français et les anglais sortiront victorieux de la désastreuse guerre actuelle. Et après?

Après, l'Angleterre et la France se partageront les dépouilles. Mais qu'est-ce que le Canada va avoir de cette victoire? Une grosse dette... à payer.

Hélas! la dette du Canada est déjà de \$7,367,006,567. Que sera-t-elle à la fin de la guerre? La mère-patrie devrait être assez reconnaissante des services rendus par ses Dominions.

En attendant la victoire finale, tous les pays dépensent des millions pour détruire les mauvaises herbes qui poussent sur le sol européen.

Les nations belligérantes (l'Angleterre et la France) ainsi que les pays neutres ont de l'argent. Hitler en a-t-il? Non. Personne ne veut lui avancer une trentaine de sous percé.

D'autant plus que les emprunts de l'ex-kaiser n'ont pas été remboursés après la Grande Guerre de 1914-18. Il n'y a pas à dire, Adolf doit regretter de s'être mis dans un tel pétrin.

Pour l'orgueil et l'ambition d'un homme, tout le peuple allemand souffre de faim et de misère. Mais la révolte gronde en Allemagne et Hitler devient de plus en plus impopulaire.

Guillaume avait un cœur dur, mais il avait une belle moustache. Hitler a cinq ou six poils en dessous du nez qui le chatouillent. Est-ce pour sa moustache que des danseuses gambadent devant Adolf? Bien non.

Hitler est comme un vieux sadique, il aime la... viande fraîche et adorent les belles jambes qui ne tiennent pas en place.

Au moins, Staline a beaucoup de poils entre sa lèvre supérieure et son nez. Sa moustache lui donne un air de bandit. Et, de fait, il l'est.

Zozef et Adolf détestent la civilisation. Un jour viendra... qui n'est pas loin, où les deux compères verront l'ours qui a vu l'ours.

En janvier prochain, le Canada fera un petit emprunt

de \$200,000,000. Pour donner du travail aux chômeurs? Non. Pour venir en aide aux provinces canadiennes? Non. Mais alors, pourquoi? Pour "secourir" les "affaires" de guerre, c'est l'affaire!

Au mois d'octobre 1938, il y a eu 4,607 mariages au Canada; au mois d'octobre 1939, un mois après la déclaration de guerre, les mariages ont atteint le nombre de 7,297. Cupidon a fait la conscription des cœurs.

L'ours russe ouvre encore sa gueule. Il veut manger la Finlande comme il a dévoré la Pologne. L'appétit vient en mangeant mais gare à l'indigestion.

Un don anonyme de \$150,000 a été fait à la Croix Rouge. Ce généreux donateur n'ose pas donner son nom. Pourquoi donc? Serait-ce réellement un... inconnu?

La France dépensera \$7,678,000,000 pour la guerre en 1940. C'est une jolie somme. M. Daladier doit trouver que Hitler lui coûte cher. Qu'importe!

Les communistes reprennent leurs activités un peu partout. A Montréal, ils font une campagne désastreuse. L'hon. Godbout devrait se servir de la "loi du cadenas" de Maurice Duplessis. Mais personne ne devrait en avoir une clef.

Le "Globe and Mail" de Toronto dit que les soldats anglais suivent des cours de français à l'Université de Toronto. Le bilinguisme est-il plus nécessaire sur les champs de bataille que dans les relations canadiennes?

Il y a un commencement partout. La guerre servira, au moins, à quelque chose. Il y a longtemps que les anglais devraient savoir que l'anglais et le français sont les deux langues officielles au Canada.

A lire les journaux, on dirait que le Canada est en vedette en Angleterre. Il serait le plus grand fournisseur des alliés en blé, canons, obus, mitrailleuses, avions et... argent.

Notre pays va faire de l'argent s'il ne donne pas toutes ces belles choses en pure don. Espérons que non, car avec les profits de ces ventes le Canada pourra défrayer ses dettes de guerre.

Si les mariages sont à la hausse, les naissances sont à la baisse. Bien souvent, les "lunes de miel" ne sont pas prolifiques. Est-ce que les femmes sont en grève? Les "sauvages" devraient s'en mêler.

L'hon. Teddy Bouchard est revenu de Toronto où il a fait un beau voyage. Il paraît que sa "valise" est remplie... d'informations. Son excursion ressemble à celle que M. Godbout a faite à Ottawa.

La chicane est dans l'camp à l'hôtel de ville. Aussi pourquoi l'échevin Bélisle a-t-il trop parlé. Comme ancien pompier, Oscar s'est grimpé sur une haute échelle.

L'échevin de Villeray est-il un vantard ou un menteur. Ses collègues prétendent qu'il est les deux. A le croire, on dirait qu'il est le chef du patronage chez Concordia. Il trou

vait des positions tant qu'il en voulait. Pour ses électeurs, naturellement.

* * *

Les échevins Barrière, Taillefer, Rochon, Taillon, Lesage et Coupal sont jaloux, et avec raison, de ne pas avoir autant de... pouvoir que Bélisle. Pourtant, ce favoritisme semble drôle.

* * *

Le maire Houde prétend que Montréal n'a plus le sou. MM. Lapointe et Godbout vont-ils se montrer plus généreux que Maurice ?

* * *

Heureusement que le "p'tit gars de Ste-Marie" a été élu comme député indépendant. Il pourra défendre Concordia et... sa vache. Camillien a plus de pouvoir qu'un... mouton.

* * *

Avant le 25 octobre, les libéraux disaient que les coffres de la province de Québec étaient vides. Comment se fait-il qu'ils sont pleins, maintenant ?

* * *

Bien oui, puisque M. Mathewson, le nouveau trésorier, annonce dans les journaux: "Envoyez vos comptes, messieurs, on va vous payer". Le premier ministre a-t-il fait des emprunts secrets ?

* * *

M. J.-M. Savignac, président du Comité Exécutif, dit qu'il lui manque \$5,000,000 pour équilibrer le budget de 1940-1941. C'est le temps, notaire, de faire rembourser ce que Québec doit à Montréal. Ça bouclerait plus que le budget.

* * *

L'ex-échevin Alfred Legault est rendu à Bordeaux. Quel crime a-t-il commis pour aller en prison? Aucun. "La-fortune" lui sourit pour services rendus au parti libéral. Comme gouverneur de la prison de Bordeaux, Alfred a "l'assurance" de sa vie.

* * *

Pour le conserver longtemps de son côté, M. Godbout a mis M. Tellier dans l'alcool. Le nouveau président de la Régie des liqueurs a eu son pain de "savoie". Edouard a une belle "job" qui paye. On fait des heureux et des malheureux. Chacun doit en prendre son... parti.

* * *

Nous devons nous préparer pour une guerre de trois ans, dit M. Ralston. Il n'est pas encourageant. Et dire que, pour la première année, ça va coûter \$315,000,000 au Canada. Est-ce que ça va assez vite, M. Hepburn ?

* * *

Pour fêter son tricentenaire, Montréal veut faire de grands travaux. Pour cela, Concordia a besoin d'argent. Où le prendre? Il nous semble que M. King devrait souscrire à nos dépenses... de Paix.

* * *

Afin de voyager le moins possible entre Québec et Ottawa, l'hon. Godbout veut se nommer un agent de liaison. C'est donc dire que cet "agent" ira à Ottawa pour prendre les ordres de M. Lapointe pour les transmettre à M. Godbout sans que ce dernier se dérange. Pourquoi ne pas se servir du téléphone ?

* * *

Les mines et les sous-marins allemands font de plus en plus de victimes. Plus de 162 navires ont déjà été coulés.

Les cargos neutres n'échappent pas au massacre. Le fond des mers s'enrichit. A quand une exposition dans le pays des requins ?

* * *

Le Reich a contremandé les Jeux Olympiques qui devaient avoir lieu cet hiver à Garmisch-Partenkirchen. Ouf ! quel nom. Avis aux sports de rester chez eux.

* * *

Où en est-on rendu avec l'affaire Alfred Bourgie? Est-elle enterrée mieux que l'enfant d'une malheureuse famille? C'était pourtant le temps, pour les "humains" entrepreneurs de pompes funèbres, de revendiquer leur honneur. Comme tout s'étouffe !

* * *

Malgré son outillage moderne pour l'enlèvement de la neige, Montréal a peur de manquer de charretiers. Il y a beaucoup de chômeurs qui voudraient bien travailler, mais ils n'ont pas de chevaux ni voitures. C'est un manque... d'outillage.

* * *

Dans la division St-Jacques, il y a un avocat de Québec du nom de Bouchard qui désire succéder à feu l'hon. Rinfret. Son chien est mort. Puisqu'il se fiche de la censure, des mesures de guerre et de la prison de Bordeaux, les électeurs vont se ficher de lui et le renvoyer à Québec.

* * *

Comme Commissaire de la Police provinciale, M. Piuze va-t-il être maintenu dans ses fonctions? De grâce, M. Godbout, laissez-vous pas influencer par M. Jargailles.

* * *

Si Ottawa est en peine de savoir comme dépenser son argent, que le gouvernement King fasse donc construire l'édifice Radio-Canada à Montréal. Le terrain est prêt depuis longtemps. Les chômeurs seraient si fiers.

* * *

C'est un fait accompli. Staline a mis sa patte d'ours sur la Finlande. Devant tant de viols, Oncle Sam va pourtant rentrer dans... l'tas.

* * *

Ces blagues ont été écrites en date du 1er décembre pour ce présent numéro.

* * *

A dimanche prochain, amis lecteurs.

:O:

UN MALHEUR REPARABLE

(Concours No 10)

L'autre jour, sur une grande rue de Montréal, plusieurs citoyens furent les témoins d'un terrible accident.

Voulant traverser une rue, un pauvre homme fut frappé par un camion et les roues de la voiture lui passèrent sur une jambe.

Les spectateurs poussent des cris d'horreur, des femmes s'évanouissent.

—Un médecin, un médecin, crient ceux qui avaient conservé leur présence d'esprit.

—Non, c'est inutile, dit tranquillement la victime qui, étendue par terre par le choc, se soulève d'elle-même sur son séant; appelez seulement un menuisier.

On s'approcha de la victime et on s'aperçut que l'infortuné s'était fait broyer... une jambe de bois.

BASIBI.

“Le Canard” est le vrai journal à la mode

IMBECILE PURE LAINE

(Concours No 10)

Un citadin, assez frais, était allé s'installer sur une petite ferme. Son premier soin fut de mettre couvrir des poules. Il réussit à merveille, mais au bout de quelques jours tous les poulets étaient morts. Supposant une maladie, il tenta une deuxième, puis une troisième expérience, toujours avec le même résultat, que les poulets mouraient tous au bout de quelques jours. Rencontrant un agronome qui donnait des conférences dans le district, il résolut de lui soumettre le cas, et tâcher de découvrir la cause du mal. Mis au courant, le professeur n'y comprenait pas grand'chose non plus, et, enfin, il lui demanda :

—Mais quelle nourriture, leur donniez-vous donc à vos poulets ?

Notre frais le regarda un peu hébété :

—Quelle nourriture ?... Mais aucune... je croyais que ça t'était.

DOLORES L.

:O: LES TROIS PROFESSIONS

(Concours No 10)

Deux bons Canayens habitaient la même cabane dans un chantier.

Un soir, ils parlaient de leur famille. L'un des deux se plaignait qu'il était marié et qu'il n'avait pas d'enfant.

—Je suis veuf, moi, dit l'autre, et j'ai trois garçons, Quels enfants !

—Où sont-ils ? Quel est leur métier ?

—Hélas ! l'un est VOLEUR, l'autre est TUEUR et l'autre est QUETEUX.

—Alors, si tes enfants sont comme ça, j'aime bien mieux ne pas en avoir.

—Oui, mais il faut que tu comprennes que le VOLEUR est avocat, que le TUEUR est médecin et que le QUETEUX est bedeau.

A. BITIBI.

:O: ELLE LE PLUMERAIT

(Concours No 10)

—Je voudrais être une autruche ! s'écria le mari qui ne parvenait pas à manger les gâteaux faits par sa femme parce qu'ils étaient durs comme de la pierre.

—Je le voudrais bien aussi, répondit la femme.

—Hein ! pourquoi ça ?

—Eh bien, je pourrais t'arracher des plumes pour les vendre.

LOULOU.

LE VOL D'UN PARAPLUIE

(Concours No 10)

—Tu ne sais pas la dernière nouvelle ?

—Non. Quoi donc ? La patronne a filé ? Le caissier a levé le pied ? Et qu'est-ce qu'il a emporté ?

—D'abord, \$8,000...

—Ah ! Le chanceux de gaillard.

—Et puis, ton parapluie, à toi.

—Oh ! la canaille.

MATHURIN.

:O: DEVINEZ DONC SON NOM

(Concours No 10)

Faisant le catéchisme aux enfants, un maître d'école remarqua dans sa classe une figure nouvelle, Il s'adressa au petit garçon :

—Mon enfant, comment t'appelles-tu ?

—Devinez, monsieur le professeur.

—Oh ! j'aurais fort à faire. Dis-moi bien vite quel est ton nom.

—Devinez, monsieur, il y a deux fois que je vous le dis.

—Allons ! Allons ! pas de plaisanterie. Comment s'appelle ton père ?

—Devinez, monsieur.

—C'est trop fort ; si tu ne veux pas me dire ton nom, je vais te mettre en pénitence.

—Monsieur, dit l'enfant en pleurant, je m'appelle Devinez, c'est pas de ma faute si je porte ce nom-là.

TI-MOUSSE.

:O: DANS UN PETIT COIN

(Concours No 10)

Cette scène se passait dans un salon où un grand bal avait lieu.

Les deux amoureux se retirent... à l'ombre et voici la brève conversation qui fut entendue :

Lui. — Voulez-vous me donner un baiser ?

Elle. — Non... non !

Lui. — Un seul...

—Non.

—Voyons...

—Non, vous dis-je.

—Mais ?

—Non.

—Chérie...

—N.....

Lui. — ! ? ! ?

Elle. — Oh ! Henri, tu devrais te raser... ça pique.

PAULINE.

ACHETEZ-LE et LISEZ-LE chaque SEMAINE